

ORIGINES DE LA FAMILLE DE LUCIEN BODARD

Catherine BOUSSEAU

François Tijou, troisième d'une famille de six enfants, est né à Mozé-sur-Louet (Maine-et-Loire) où son père Nicolas exerçait la profession de métayer ; il fait ses études de médecine à Angers puis s'installe au Puits-Ferré (actuellement le 116, rue du 64^e Régiment d'Infanterie) à Ancenis dans les années 1850. Il épouse en 1852 Marie Bodinier, de Pouillé-les-Coteaux ; ils auront deux filles et un fils. L'aînée, Marie, épouse maître Pierre Bousseau, originaire de Beaupaire (en Vendée) et notaire à Ancenis, place Iéna, propriétaire du Clos-Géréon à Saint-Géréon. La deuxième, Anne-Marie, née le 18 février 1866 à Ancenis, aura de son premier mariage avec Jacques Bousseau (le jeune frère de Pierre), pharmacien à Angers, un fils, Georges (mon père). Devenue veuve elle se remarie à Saint-Géréon le 29 juillet 1889 avec Julien Greffier, domicilié à la Davraie en cette commune, dont les parents Julien Greffier et Jeanne Leneil sont originaires, l'un de Belligné, l'autre de La Chapelle-Blain.

Le ménage s'installe aux Airennés en Saint-Géréon avec le fils d'Anne-Marie, mais le jeune Georges prend plus souvent la direction du Clos où il retrouve ses cousines et surtout sa tante qui l'affectionne particulièrement. Le 10 juin 1891 naîtra aux Airennés Anne-Marie Juliette Greffier.

Si Georges, depuis l'âge de 5 ans jusqu'à la terminale, fait ses études au collège Saint-Joseph puis ses études de médecine à l'école d'Angers avec le professeur Montprofit, sa jeune sœur Anne-Marie, tout comme précédemment sa mère et sa tante, fréquente l'Institution du Château tenue par les religieuses de Chavagnes-en-Paillers.

Julien Greffier, dont la profession ne semble pas très définie si ce n'est d'avoir tenu un comptoir en Inde et d'être propriétaire au moment de son mariage à la Davraie puis aux Airennés, vit au-dessus de ses moyens et ne laisse rien, à part des dettes à son épouse et à sa fille alors que celle-ci n'a que 11 ans lorsqu'il décède à l'hôpital de Nantes le 23 octobre 1902, mais pas « *dans une barrique de muscadet* » comme le raconte plus tard Lucien dans un de ses romans *Anne-Marie* (bien que ce breuvage ne soit peut-être pas étranger à sa disparition prématurée).

Alors qu'elle a à peine 20 ans, la jolie et toujours élégante Anne-Marie fait la connaissance d'Albert Bodard, venu au cours de son séjour en France voir son frère, le capitaine Eugène Bodard, en garnison au 64^e Régiment d'Infanterie à Ancenis. Le 6 juin 1911, grand jour pour M^{me} Greffier : voir sa fille sortir de l'église Saint-Pierre d'Ancenis au bras de ce



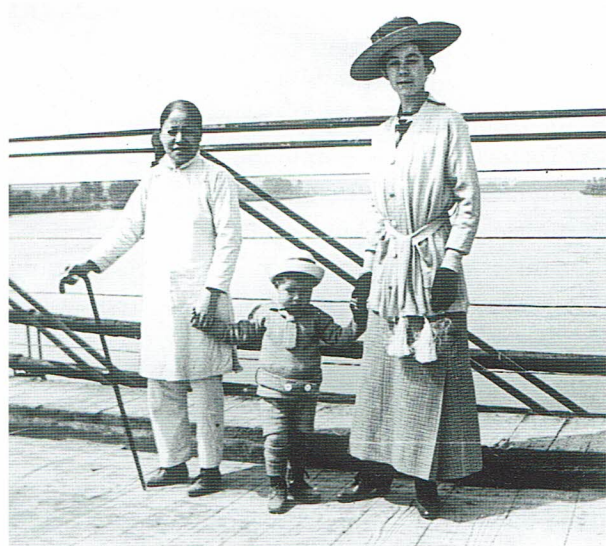
Mariage d'Albert Bodard et Anne-Marie à Ancenis

vice-consul en Chine. Qu'elle est heureuse et fière ! Mais a-t-elle bien réalisé comment cette jeune fille qui n'a jamais quitté le pays ligérien, le giron maternel, et dont les voyages n'ont jamais dépassé Mésanger ou Pouillé-les-Coteaux, va devoir vivre dans une atmosphère bien différente ?

Aussitôt après le mariage, Anne-Marie et Albert partent vers la Chine où celui-ci doit reprendre son travail. Anne-Marie se retrouve très seule : son époux règne en maître sur Chongqing où il a le rôle de consul ; il mène cette bonne ville à la baguette mais sans injustice, dans cette contrée que tentent de dépecer les seigneurs de la guerre, que pillent manants et brigands, et où la France pourrait jouer un grand rôle... Albert Bodard, fort de son statut de vice-consul, entend y manœuvrer en connaisseur de la diplomatie. Chongqing, la grande ville de la pro-

vince se situe à deux semaines de voyage de Pékin et deux mois de Paris : 35 à 40 jours en paquebot des Messageries Maritimes de Marseille à Shanghai, puis 7 jours en bateau à vapeur jusqu'à Yichang et enfin 30 jours en jonque dans les rapides et les gorges du Haut Fleuve, que les vapeurs ne peuvent franchir en hiver en raison des basses eaux. Et Anne-Marie n'aime guère l'exotisme violent et brutal qui l'entoure ; elle n'a pas le pied marin !...

De cette union naîtra à Chongqing, le 9 janvier 1914, un fils, Lucien. Trois ans plus tard, au cours de leur séjour en France, les Bodard viennent voir leur mère et lui présenter ce petit-fils. Lucien, plus habitué à vivre avec sa *nounou* Li qu'avec ses parents, ne parle que le chinois au grand dam de notre grand-mère. Cette *nounou* fait grande sensation dans les rues d'Ancenis : les paysans se retournent, les enfants rient... Mais Lulu se moque bien de ces mièvreries.



Lucien Bodard avec Anne-Marie
sur le pont d'Ancenis



Lucien Bodard avec ses cousines Christiane et
Josèphe Séchet, plage de la Griette à St-Géréon

M^{me} Greffier découvre une Anne-Marie transformée. « *Je ne reconnais pas ma fille* » s'affole-t-elle devant une amie. Cette attitude de fermeté, ce masque impassible, serait-ce le prix du mariage arrangé ? Elle n'a pas le temps de s'appesantir sur le sort de sa fille. La famille doit déjà repartir. Le climat chinois manque au petit Lucien. A trois ans, il n'aime pas marcher. Tel un prince de la Cité Interdite, il est constamment porté sur un coussin par Li, puis plus tard en palanquin. Li lui fit découvrir le monde chinois, ainsi il est profondément marqué dès son enfance par les exécutions publiques.

En juillet 1925, Anne-Marie et Lucien reviennent vivre en France, elle dans la capitale où elle fréquente les salons parisiens et Lulu à l'école des Roches (même en période de vacances !...). Quand il a besoin du cocon familial, il vient volontiers dans cette grande et belle maison de la rue Villeneuve à Ancenis que viennent d'acheter son oncle et sa tante, cet oncle Georges installé comme médecin à Ancenis depuis 1913 qui l'initie à la pêche en Loire comme au bord de la mer.

Juillet 1931 – Lucien n'a que 17 ans lors du divorce de ses parents et il souffre de cette situation. Son père se remarie le 31 octobre 1931 à Paris avec Pierrette Fromentin, alors que la santé d'Anne-Marie se dégrade de plus en plus.

Après ses 18 mois de service militaire à Chalons-sur-Marne, Lucien s'inscrit à Sciences Po en 1937, épouse en 1938 Marguerite Perrato (dite Maguy puis Mag Bodard la productrice de films). A 25 ans il part à la guerre et se tourne vers le journalisme : L'Echo d'Oran, L'Illustration, France-Soir pour lequel il devient grand reporter.

A la fin de la guerre, Lucien perd celui qui l'attirait tant à Ancenis : l'oncle Georges Bousseau qui fut maire d'Ancenis de 1931 à 1945, avec lequel

il aimait taquiner le poisson, qui lui avait appris à admirer sa Loire, les éclairages de ce ciel que l'on ne retrouve nulle part ailleurs.

Sa mère quittera son appartement parisien pour aller vivre à Bandol où elle décède en 1966 sans avoir revu ce fils qu'elle a aimé à sa façon. Lui-même disparaît à Paris le 2 mars 1998.

Arbre Généalogique BODARD-GREFFIER

